

Le lac de Rillé et ses abords (Indre-et-Loire et Maine-et-Loire)



Pierre Cabard & Nicolas Macaire

Situé à 40 km au nord-ouest de Tours, Indre-et-Loire, le Lac de Rillé est un site régional majeur pour le stationnement des oiseaux d'eau, notamment à l'automne et en hiver. C'est un excellent lieu d'observation ornithologique en région Centre. La partie principale du lac est localisée en Indre-et-Loire, sur deux communes – Channay-sur-Lathan et Rillé –, tandis que la partie la plus occidentale se trouve dans le Maine-et-Loire. Ce lac résulte de la création en 1977 d'un barrage sur la rivière le Lathan dans le but de constituer une réserve d'eau de 8 500 000 m³ destinée à irriguer les cultures maraîchères et horticoles du val d'Authion, en amont d'Angers. La superficie totale du lac de Rillé est de 250 ha en pleine eau, mais le site est constitué de deux zones séparées par une digue. La plus importante couvre environ 210 ha : c'est une propriété privée de l'Entente interdépartementale pour l'aménagement du val d'Authion ayant le statut de réserve de chasse approuvée. Cette zone est la partie la plus intéressante pour les oiseaux bien que très fréquentée par les pêcheurs qui y disposent d'une vaste zone de pêche. La seconde zone, appelée « retenue de Pincemaille », couvre environ 40 ha ; c'est une base de loisirs. En périphérie du lac, on trouve divers milieux, tels que des forêts mixtes et de résineux, des prairies humides, des landes à bruyères, des cultures et des bocages, qui forment un complexe écologique de première importance. Les abords mêmes du lac sont tout aussi variés avec une large saulaie inondable, une végétation palustre riveraine constituée par endroits de roseaux, de laïches, de joncs, de poacées (grèves submersibles, bordures de prairie), ou encore de boisements mixtes. L'intérêt du site est particulièrement remarquable en automne quand le niveau d'eau est très bas.

À cette saison, la superficie en eau peut ne représenter que 50 ha, laissant alors apparaître de larges vasières, très prisées des limicoles. En hiver, de nombreux oiseaux d'eau y stationnent également. Les nicheurs sont par contre peu abondants et, hormis l'Aigrette garzette, le Héron pourpré, la Sterne pierregarin et la Mouette mélanocéphale, appartiennent à des espèces communes, ce qui est dommage eu égard à la superficie du site. Le lac de Rillé est une zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO) depuis 1994 et classé par le Conseil de l'Europe comme zone humide importante à préserver.

LES PASSAGES MIGRATOIRES

De la fin juillet à octobre et du début de mars à la mi-mai. Ce sont les moments forts de l'année où des espèces variées, dont certaines peu communes et parfois même inattendues, peuvent être découvertes, notamment parmi les limicoles et surtout lors de la migration postnuptiale. Le Bécasseau tacheté a été noté cinq fois entre 1979 et 2000, le Chevalier stagnatile une fois (en 1983), tandis que les Phalaropes à bec étroit et à bec large ont tous deux été observés à plusieurs reprises durant les mois d'août et de septembre. À noter aussi qu'un Pluvier fauve a été trouvé sur le site le 11 septembre 2000. La Spatule blanche est régulière en septembre et la Cigogne noire se montre souvent lors de ses migrations. Des migrateurs plus rares comme la Sterne caspienne, la Guifette leucoptère et le Labbe parasite y ont déjà été vus. La Bernache cravant, rare migrateur en Touraine, stationne occasionnellement sur le site, parfois avec des effectifs importants (50 individus le 27 octobre 1992). Mentionnons encore les passages

réguliers d'Oies cendrées, plus importants lors de la migration prénuptiale (820 oiseaux le 18 février 1984 et 589 le 14 février 1999). D'autres espèces remarquables peuvent s'y montrer, comme la Locustelle lusciniotide, la Gorgebleue à miroir, l'Aigle botté ou le Faucon kobez.

L'HIVERNAGE

De novembre à février. Certaines années, plus de 20 000 oiseaux d'eau sont notés sur le lac et ses abords. Les anatidés sont les plus réguliers, certains y stationnant pour l'hivernage.

- **Les oies.** L'Oie cendrée hiverne régulièrement en nombre variable (de 5 à 100 individus), alors que l'Oie des moissons est plus rare, mais hiverne également de temps à autre (5 individus durant l'hiver 2003-2004). L'Oie rieuse est parfois notée au passage, mais n'a pas encore hiverné. Quant à l'Oie à bec court, beaucoup plus rare, elle a été vue trois fois, dont une en hivernage, tout comme la Bernache nonnette (hivernage en 2002-2003).
- **Les canards de surface.** Les plus réguliers en hivernage sont la Sarcelle d'hiver (maximum de 1 000 individus), le Canard siffleur (jusqu'à 300), le Canard colvert (plusieurs centaines), le Canard souchet (au maximum de 150 à 200 individus), ainsi que le Canard chipeau (maximum de 60 individus). La Nette rousse est notée irrégulièrement.
- **Les canards plongeurs.** Le Fuligule milouin hiverne

régulièrement (300 individus) alors que le Fuligule morillon reste rare. Parmi les espèces plus rares en France, mentionnons le Fuligule nyroca qui a été noté à six reprises et le Fuligule milouinan (2 fois). Le Garrot à œil d'or est devenu exceptionnel en hiver. Les Macreuses noire et brune, relativement fréquentes durant les années 1980, ont depuis déserté le site. Le Harle bièvre est lui beaucoup plus régulier avec des hivernages occasionnels de 1 à 10 individus en moyenne (maximum de 20 le 23 février 1996). Le Harle huppé et le Harle piette sont beaucoup plus occasionnels, mais signalons l'hivernage d'un Harle huppé femelle en 2003-2004.

- **Les limicoles.** Le Vanneau huppé hiverne souvent en grand nombre (8-10 000 individus) ; il est en général accompagné de Pluviers dorés (500-1 000). C'est dans ces troupes très denses qu'il faut rechercher le Vanneau sociable, observé quatre fois sur le site. Selon les années, le lac accueille aussi en petit nombre le Bécasseau variable, le Bécasseau minute, le Courlis cendré, le Combattant varié.
- **Les laridés.** Ces dernières années, un important dortoir de Goélands bruns (jusqu'à 1 500 individus en 2002) et de Mouettes rieuses (maximum de 12 000 en 2002) s'est développé sur le site. Le Goéland argenté et le Goéland cendré sont également présents, mais avec de faibles effectifs (au maximum 15 Goélands argentés le 16 février 2002 et 9 Goélands cendrés le 7 février 2002). De même, un Goéland pontique a été observé

1. Lac de Rillé, Indre-et-Loire & Maine-et-Loire, mars 2003 (Nicolas Macaire).





2. Prairies inondées au bord du lac de Rillé, Indre-et-Loire & Maine-et-Loire, mars 2003 (Nicolas Macaire).

3. Bras de Channay, Lac de Rillé, Indre-et-Loire & Maine-et-Loire, mars 2003 (Nicolas Macaire).



4. Vanneaux huppés
Vanellus vanellus,
 décembre 2007
 (Alain Balthazard).
Lapwing.



sur le site en décembre 2005. La Mouette tridactyle fait des apparitions occasionnelles, consécutives aux tempêtes.

· **Autres espèces.** Le Lac de Rillé est en outre un des meilleurs sites d'Indre-et-Loire en ce qui concerne l'observation, toujours rare, des Plongeurs arctique et catmarin. Il faut également souligner l'hivernage complet de la Grande Aigrette, apparu ces dernières années (jusqu'à 7 individus) ; la progression des effectifs de cet oiseau semble en corrélation avec l'important hivernage de la Brenne, Indre. Le Butor étoilé est parfois noté sur le site. Furtifs mais très réguliers, le Faucon pèlerin et le Faucon émerillon sont également présents en hiver et chassent aux alentours, tandis que le Pygargue à queue blanche a été observé pour la première fois durant l'hiver 2007-2008. La Pie-grièche grise, qui était régulièrement notée en hivernage dans le passé, a malheureusement quasiment disparu du site (1 individu a cependant stationné du 8 au 24 novembre 2003). Au chapitre des raretés, citons l'observation d'une Bernache du Pacifique (sous-espèce *hrota*) du 26 février au 13 mars 1989.

LA NIDIFICATION

De la mi mai à fin juillet. Parmi les oiseaux nicheurs remarquables, on peut noter la Sterne pierregarin, installée sur un radeau artificiel qui lui est spé-

cialement destiné (33 nids en 2002), et le Petit Gravelot. Une petite colonie de Mouettes rieuses (environ 100 couples) s'installe parfois, dès la fin février, sur de petits arbres émergeant de l'eau et sur le radeau à sternes. La Mouette mélanocéphale, en forte augmentation dans le département, fréquente également le site en période de nidification et niche en très faible nombre (1-3 couples) dans cette colonie.

Le Héron cendré niche depuis 2002 au sein d'une petite colonie lâche d'environ 10 couples, installée dans la saulaie inondée. L'Aigrette garzette fréquente aussi le site en période de reproduction et y a niché pour la première fois en 2004. Plus discret, le Héron pourpré est lui aussi un nicheur assez régulier (1-2 couples en 2003-2004). Aussi, comme d'autres colonies de hérons qui prospèrent en région Centre, cette petite colonie émergente est prometteuse. Les saules ont aujourd'hui atteint leur taille adulte et pourraient héberger à l'avenir une colonie plus importante de hérons arboricoles, mais cela dépendra de la tranquillité accordée au site...

Les bords du lac sont colonisés par endroits de roseaux qui accueillent la Rousserolle effarvatte (20-30 couples) et le Bruant des roseaux. Le Râle d'eau se cantonne quant à lui aux zones reculées où poussent de grands hélrophytes (1-3 couples ?). La Cisticole des joncs, disparue lors des hivers

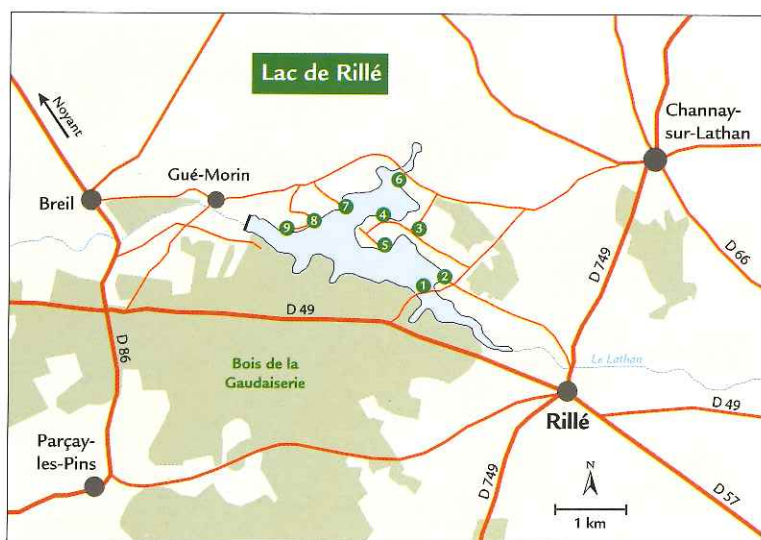


fig. 1. Le lac de Rillé et ses environs, Indre-et-Loire et Maine-et-Loire. 1 digue de Pincemaille, 2 observatoire public LPO, 3 la Butte Noire, 4 route de la Grand' Maison, 5 observatoire public LPO, 6 bras de Channay, 7 cale à bateaux, 8 & 9 sentier des pêcheurs.

froids des années 1985-1988, a réoccupé le site. La Bouscarle de Cetti est régulièrement contactée pendant la période de nidification, mais déserte parfois le site en hiver. Le Busard des roseaux a niché occasionnellement dans les années 1980-1990 et reste d'observation rare.

Les oiseaux d'eau nicheurs communs sont : le Grèbe castagneux, le Grèbe huppé, le Canard colvert, la Gallinule poule-d'eau et la Foulque macroule. Depuis ces dernières années, le Cygne tuberculé niche régulièrement (1-2 couples).

Les massifs boisés aux alentours du lac, peu accessibles car privés, sont intéressants pour la Cigogne noire (nicheuse), le Faucon hobereau, l'Épervier d'Europe et l'Autour des palombes.

L'observation des oiseaux sur le lac lors de la période de nidification peut aussi réserver de belles surprises. Citons le cas de cet Ibis falcinelle observé pour la première fois le 15 juillet 1984 et qui resta sur place jusqu'au 22 décembre 1984 ! Mentionnons encore la Glaréole à collier qui s'est montrée deux fois. Et c'est aussi la période où il faut tenter d'observer la Marouette ponctuée.

CONCLUSION

Ce site vaut donc le détour, notamment de la fin de l'été à l'hiver, pour y observer les rassemblements d'oiseaux et rechercher quelques espèces

occasionnelles ou rares. Il est facile d'observer avec une longue-vue autour du lac depuis la digue, les routes et les chemins et aussi depuis les observatoires publics LPO. L'étendue du site permet d'y passer une journée d'observation agréable.

REMERCIEMENTS

Nous tenons particulièrement à remercier Julien Présent pour ses remarques constructives.

BIBLIOGRAPHIE

- BAETA R., ISSA N. & PRÉSENT J. (2003-2007). Synthèse des observations ornithologiques, années 2003 à 2007. *Le Petit Grav'*, LPO Touraine.
- Carte IGN au 1/25000e, n°1722-Est, Savigné-sur-Lathan.
- DUBOIS P.J. (coord.) (2004). *Où voir les oiseaux en France*. Nathan, Paris.
- LPO TOURAINE (2003). *Où voir les oiseaux en Touraine*. LPO Touraine, Tours.
- ROCAMORA G. (1994). *Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux en France*. LPO, Angoulême.

Pierre Cabard
21 rue Claude Thion, 37000 Tours

Nicolas Macaire
LPO Corderie Royale, BP 90263
17305 Rochefort Cedex